Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 42 (1934)

Heft: 1

Artikel: Rapprochement des peuples et correspondance interscolaire

Autor: Malche, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-545926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ben kann? Ich glaube doch. Aber da ist in erster Linie eine Hauptbedingung, eine richtige Körperpflege durchzuführen; eine Hautpflege vor allem, nicht durch Crêmen und alle möglichen anderen Mittel, sondern durch die sehr einfachen und billigen, die uns immer zur Verfügung stehen, durch *Luft und Wasser*. Wenn wir unserm Körper eine gewisse Widerstandsfähigkeit geben können gegen äussere Witterungseinflüsse, so werden wir schon viel erreichen, um wenigstens äusserlich unsere Jugendfrische bewahren zu können. Damit muss Hand in Hand gehen eine richtige Ernährung, nicht einseitig, weder übertriebene Fleischnahrung (wie sie übrigens heute kaum mehr eigentlich vorhanden ist für den Durchschnitt unserer Bevölkerung), aber auch nicht Vegetarianer- und Rohkostfanatismus. Sorgen wir für ein besseres Brot, das sich wieder mehr dem Brot nähert, das unsere Altvordern assen, nützen wir das aus, was in Feld und Garten wächst, ohne es zu sehr durch unsere Kochkunst zu verderben. Suchen wir eine richtige Abstufung zu treffen von Ruhe und Arbeit, lassen wir uns nicht zu sehr von der Hast der Zeit mitreissen; draussen sein in frischer Luft, nicht Stuben- und Wirtshaushökker; suchen wir schliesslich *zufrieden zu sein mit dem, was man hat*, verbittern wir einander nicht das Leben, *Leben und Leben lassen*, das wird die beste Verjüngungskur sein. Und dazu ein bisschen Lebensbejahung, nicht gleich beigeben!

Und ich will noch nicht alt sein und bin es noch nicht
Und mag es auch schneien und blasen,
Ich biete dem Schnee und dem Reif das Gesicht
Die Stürme, ich lasse sie rasen!
Zerwühlt ihr Stürme, zerwühlt mir die Locken,
Bestreut mir silbern die Haare, ihr Flocken,
Umwirbelt, umtänzelt mich toll und dicht!
Und ich will noch nicht alt sein und bin es noch nicht.

So sagt ein Dichter, das wollen wir beherzigen! *Dr. Scherz.*

Rapprochement des peuples et correspondance interscolaire.

Par *M. Albert Malche,*
professeur à l'Université de Genève, vice-président de la section genevoise de la Croix-Rouge de la Jeunesse.

Peu d'années ont suffi à la Croix-Rouge de la Jeunesse pour devenir un des groupements les plus puissants sur le plan international.

Solidement organisée dans 48 pays, comptant 12 millions de juniors, la Croix-Rouge de la Jeunesse exerce désormais dans le monde une influence considérable. Sa propagande en faveur des habitudes de santé, son action en matière d'hygiène, son œuvre prophylactique et humanitaire sont connues et appréciées dans les cinq continents.

Une de ses activités, qui se poursuit un peu plus loin du domaine public, mériterait un égal succès: nous voulons parler de la correspondance internationale d'école à école, ou mieux de classe à classe, une entreprise tout à fait originale, destinée, entre autres, à hâter le rappro-

chement des peuples par des moyens éducatifs. Le mécanisme du système a été souvent décrit dans tous ses rouages. On n'insistera donc pas ici sur la technique adoptée par la Croix-Rouge de la Jeunesse. On se propose d'examiner surtout l'intérêt et la valeur morale de ces échanges.

A première vue, on peut se demander s'il est vraiment utile qu'un groupe d'écoliers travaille un mois ou plus pour envoyer à un autre groupe un album illustré, accompagné de commentaires et d'une lettre collective. Ces relations à grande distance et à intervalles forcément éloignés n'ont-elles pas un caractère occasionnel, factice même? Quel avantage en retirent les élèves?

L'expérience a montré l'inanité de tels scrupules. Tous les maîtres qui ont essayé de la correspondance scolaire avec les quelques précautions techniques qui sont indispensables, déclarent qu'elle est avantageuse de part et d'autre.

Pour le groupe expéditeur, elle constitue un centre d'intérêt de premier ordre. Pendant tout le temps où l'on prépare un album, pendant qu'on cherche les documents, qu'on les réunit, qu'on les classe, lorsqu'ensuite on rédige les explications, les graphiques s'il y a lieu, ou la lettre d'envoi, il règne parmi les élèves une émulation et un entrain qui, non seulement font de cette besogne un plaisir mais qui rayonnent sur tout l'enseignement et le facilitent.

Comment se comporte, d'autre part, le groupe récepteur? N'oublions pas — avec le bon M. de La Palisse — que chacun, tour à tour, envoie et reçoit. Là aussi, on constate que l'arrivée d'un album suscite dans la classe une joie et une curiosité très vives. Chaque texte — traduit s'il y a lieu par les soins du secrétariat de la Ligue — est lu et relu par les enfants jusque dans son dernier détail. Les photographies sont scrutées à fond, quand ce n'est pas à la loupe. On discute longuement des renseignements fournis par ces camarades lointains, qui parlent de leur pays en connaissance de cause et à qui on fait entière confiance. Et il va sans dire qu'un bon instituteur tire de cette aubaine le sujet d'entretiens et de travaux variés.

Il y a plus, et nous tenons là un fait qui atteste le profond intérêt qu'on porte à la correspondance interscolaire: dans certaines écoles, informés par leurs enfants, les parents ont demandé à voir, eux aussi, ces fameux albums. On les leur a prêtés, et ceux que nous avons eus entre les mains à leur retour en classe, après un voyage de deux mois dans les familles du quartier, après avoir été feuilletés sous la lampe, à la cuisine même, étaient intacts.

Rappelons que les albums restent déposés à l'école où ils forment, à la longue, une collection documentaire incomparable.

En résumé, au départ, la correspondance scolaire favorise la diffusion des méthodes modernes; elle pousse les écoliers à mieux étudier et à comprendre les réalités multiples dont est faite la vie de leur patrie. A l'arrivée, elle illustre de la façon la plus vivante l'étude de la géographie et enrichit l'information générale, si négligée encore dans la plupart des programmes d'étude.

La cause semble donc entendue. Mais si nous passons de l'école d'aujourd'hui à la société de demain, combien cette cause apparaît plus importante encore!

En effet, ce que de tels échanges sollicitent puissamment chez les élèves, c'est la sympathie, pour des camarades d'autres pays, c'est le désir de connaître leur manière de vivre, de les rencontrer

eux-mêmes (et cela arrive parfois), c'est en tout cas une bienveillante curiosité à l'endroit de l'étranger. Là où on n'imaginait qu'une existence à peine réelle, on sait désormais qu'il y a, aussi bien que chez soi, des enfants pleins de vie qui vont à l'école, qui ont leurs jeux, leurs études, leur famille. On apprend qu'en ces régions naguère indéterminées, il y a de belles vues, des tramways, des parcs, des hôpitaux, des théâtres, des fabriques. On découvre des paysages aussi admirables, dans leur genre, que ceux de la mère patrie et aussi chèrement aimés: pour l'un ce sont des glaciers étincelants au soleil d'hiver, pour l'autre c'est une côte de corail ombragée de palmes.

Jeux d'enfants que tout cela, diront les sceptiques. Non sans grandeur, en tout cas, puisqu'ils se jouent sur le damier de la terre entière. Et non sans importance pour l'avenir. La diffusion de la correspondance interscolaire consacrera la mort d'un préjugé vieux comme le monde, fondé ainsi que tous les préjugés sur l'ignorance, et qui voyait dans l'étranger un ennemi, tout au moins un être singulier, tantôt ridicule, tantôt choquant. Tous les peuples primitifs se sont attachés à cette conviction. Les Grecs même n'y ont pas échappé. Nous leur devons le mot de «barbares» que Jules II, en pleine Renaissance, appliquait à tous ceux qui n'habitaient pas son propre pays. Et que dire de notre temps? Même en laissant de côté les excès d'opinion qu'a provoqués la guerre mondiale, comment ne pas constater qu'une tendance générale persiste, et c'est de se figurer l'étranger d'abord par ses défauts, ou mieux par les défauts qu'on lui prête! Certes, les gens cultivés, ceux qui ont quelque peu voyagé, réagissent de plus en plus contre un tel penchant; mais combien sont encore tenaces les plaisanteries ou les accusations désobligeantes, dont tels ou tels peuples sont l'objet, alors que les étrangers qui vivent parmi ces peuples apprécient en eux des vertus dont nul ne parle jamais!

Toutes les nations ne se trouvent pas en ce moment au même degré de leur évolution, il faut bien le reconnaître et il en a toujours été ainsi. Mais toutes font tout ce qu'elles peuvent pour améliorer leurs conditions de vie et se développer; toutes veulent et cherchent le bien. Il serait d'une criante injustice d'oublier, dans nos jugements, les inégalités naturelles, les distances, les difficultés ethniques ou historiques qui entravent le progrès des unes alors qu'elles favorisent l'essor des autres. Allons plus loin: plus une région est rebelle à l'homme et plus nous devons respecter ceux de notre espèce qui l'habitent et qui l'aiment. Ils sont aux avant-postes. Ce sont les rudes pionniers d'une humanité dont nous sommes les bénéficiaires.

Notre cerveau est ainsi fait que nous devons passer par les erreurs les plus compliquées pour atteindre aux vérités les plus simples. Lorsque, peu à peu, disparaîtront les préjugés de race, de couleur, de religion, de langue, de caste, on s'avisera enfin qu'il y a partout des êtres à comprendre et à estimer, que le sort de chacun est solidaire du sort de tous et que le plus sage est de collaborer. Si nous y mettons la même énergie que nous avons consacrée à nous entre-détruire, ce sera peut-être notre salut.

Il y a une immense somme de bonne volonté dans le monde: voilà la vérité dont on commence à se douter. Et certes, les événements n'apparaissent jamais isolés. Cette conviction grandissante, la presse (une certaine presse), le cinéma documentaire, les voyages ont contribué à la créer. Demain, la télévision y ajou-

tera sa part. En un sens, nous sommes en train de découvrir normalement le monde.

Mais les moyens qui conviennent aux adultes ne sont pas toujours ceux qu'il faut aux enfants. Et c'est ici que nous revenons à la correspondance interscolaire. Elle ouvre sur le monde une des fenêtres de l'école. Elle permet aux jeunes de s'entr'aider, d'un pays à l'autre, dans leurs premières découvertes. Elle rattache à des mobiles d'ordre affectif, si puissants à cet âge, les problèmes intellectuels et moraux que l'homme moderne se doit désormais à lui-même de résoudre s'il veut rester un digne représentant de son espèce.

Nous avons vu où conduisent les œuvres de guerre. Nous avons eu le pressentiment de ce que pourrait être la mort de la civilisation. Il est raisonnable maintenant d'essayer sans arrière-pensée des œuvres de paix et de voir si elles ne portent pas en elles la vie indéfiniment perfectible et, par là, divine.

L'égoïsme national a montré ce qu'il peut faire. L'avènement d'un altruisme intelligent entre les peuples confirmera, pensons-nous, cette vérité que plus on donne plus on est riche, que plus on pense aux autres, mieux on se réalise soi-même.

Il faut que ces idées deviennent familières à la génération qui vient. Sans être prophète, on peut prévoir ou que le monde compartimenté retombera à la pauvreté des civilisations primitives ou que le monde organisé franchira une étape nouvelle.

Nous attendons une renaissance. Celle du XVIe siècle a renouvelé l'Europe par sa foi en l'homme et en la vie. Il se pourrait que celle du XXe siècle finissant renouvelât le monde en proclamant sa foi dans l'unité de la famille humaine enfin respectée, consacrée et aimée de tous ses enfants. C'est un problème de sentiment et d'intensité, une fois de plus. Le sens humain peut devenir la caractéristique de l'intelligence future.

Or, si modeste que soit l'œuvre d'éducation dont nous venons de définir l'idéal, n'ouvre-t-elle pas de belles perspectives d'avenir? Ne mérite-t-elle pas qu'on l'encourage? Un réseau d'échanges scolaires couvre déjà les mers et les continents de ses lignes enchevêtrées. Les enfants du monde s'appellent et se parlent à travers les océans. Nous nous serons tus depuis longtemps qu'ils parleront encore. Aidons-les à créer l'humanité nouvelle.

Schweizerischer Samariterbund - Alliance Suisse des Samaritains.

Mitteilungen des Verbandssekretariates — Communications du Secrétariat général.

Abgeordnetenversammlung von 1934 in Rorschach.

Unsere ordentliche Abgeordnetenversammlung wird am 9./10. Juni in Rorschach stattfinden. Wir bitten unsere Samariterfreunde schon jetzt, diese Tage reservieren zu wollen.

Assemblée des délégués de 1934 à Rorschach.

Notre Assemblée des délégués aura lieu les 9 et 10 juin à Rorschach. Nous prions nos amis samaritains de bien vouloir réserver ces jours dès maintenant.